

Du temps à s'échanger pour se changer

Entretien avec Monique et Cécile
du March'Sel

> QU'EST-CE QU'UN SEL ?

Un SEL est un système d'échanges local de services, de savoirs et de savoir-faire entre les membres d'un groupe. Chaque membre du SEL propose et demande des services selon ses envies, ses compétences ou ses besoins.

L'unité de mesure des échanges est le temps :
1 heure de plomberie = 1 heure de lecture.

> OÙ ?

Le March'Sel se déploie sur toute la région de Marche-en-Famenne (province de Luxembourg), soit sur une quinzaine de kilomètres carré.

> DEPUIS QUAND ?

Le March'Sel est né en 2012, d'une initiative citoyenne.

> POUR QUI ?

Tous les habitants de la région de Marche-en-Famenne. Sans distinction d'origine sociale, culturelle, d'âge, de conviction religieuse, philosophique ou politique.

> NOMBRE DE MEMBRES

Le March'Sel compte aujourd'hui 120 membres.

> NOS INTERLOCUTRICES

Nous rencontrons Monique, instigatrice de l'initiative et Cécile, une des premiers membres du SEL. Toutes deux sont membres du COCO, le comité de coordination du SEL.

À l'origine

(Monique) Je suis prof de gym à la base, mais à 53 ans, j'ai eu des problèmes de santé, j'ai dû arrêter. À ce moment, j'avais à cœur de trouver quelque chose qui me motive. Un jour, une copine m'a parlé d'un Système d'échange local (SEL). J'ai trouvé ça génial. Alors, durant une année je me suis renseignée, documentée. J'allais aux séances d'info de plusieurs SEL, j'allais rencontrer des gens, je regardais les sites utilisés, etc. Puis, il a encore fallu 6 mois pour tout mettre sur pied : trouver les gens motivés, des gens qui pourraient m'aider, des gens fiables.

Je me suis donc intéressée au SEL en me disant que je voulais vraiment mettre ça en place, près de chez moi, à Marche. Ensuite, je me suis entourée des bonnes personnes. Ça n'a pas toujours été facile. À la première réunion d'info sur le SEL, on était une soixantaine et il y a eu là une trentaine d'inscriptions. Une fois que ça a été lancé, 6 ou 7 membres se sont proposés pour faire un petit comité qui allait dynamiser le SEL, comité dont Cécile fait partie.

(Cécile) Moi, je suis arrivée à Marche il y a 5 ans. J'avais dans l'idée de me débrouiller pour lancer un SEL s'il n'y en avait pas. Et après quelques mois, j'ai entendu parler du SEL. J'y suis allée en me disant : « une partie de mon temps, je veux l'investir dans une initiative ». C'était logique pour moi de contribuer à ça.

La mise sur pied du projet

Le SEL est né il y a 3 ans¹. On est aujourd'hui 120 membres. Au début, il y a eu plusieurs réunions d'information assez rapprochées, pour toucher les villages environnant Marche.

Après 6 mois, je dirais que ça tournait déjà bien. Dès le lancement, en septembre, on avait 30 inscrits et en décembre, on avait notre « COCO² ».

Et c'est devenu super gai ! On fait 3-4 réunions par an et on soulève des problèmes philosophiques, des problèmes pratico-pratiques, on parle de la mise en place d'activités... Dès que ça a été lancé, je n'ai plus eu aucun frein du tout. Certains peuvent démarrer un SEL sans avoir aucune appréhension au départ. Moi, j'avais surtout des problèmes avec un groupe qui voulait faire du SEL une œuvre de charité, ce qui ne correspondait pas à ma vision.

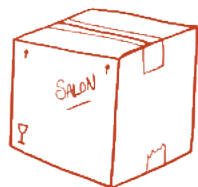
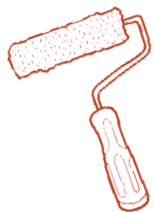
Beaucoup de personnes commencent sans être assez épaulées. **Seul, ce n'est pas possible** de monter un SEL, à deux non plus. Ça s'essoufflerait vite. Pendant une petite année, j'ai fait des recherches pour savoir de quoi on parle, si ça correspondait à mes valeurs. J'étais déjà loin là-dedans quand je suis allée solliciter d'autres personnes.

Nous n'avons pas besoin de matériel ou de local. On trouve des solutions internes. Par exemple, on a déjà fait des soirées « auberge espagnole » dans une salle de l'école qui est membre également. Et on donne des grains³ à l'école qui peut alors demander un service à son tour.

Les valeurs qui portent le projet

Selon moi, il ne faut pas du tout voir le SEL comme un concept de charité, ce n'est pas les Restos du Cœur. Ici, **chacun peut amener quelque chose**. Le SEL est l'affaire de tous les membres. **Toutes les compétences des gens peuvent être épignées**, mises en valeurs. Beaucoup de personnes viennent mais se disent « je n'ai rien à offrir, rien à proposer, je n'ai pas de compétence ». Puis, elles se rendent compte que si, elles ont des compétences à proposer. Il y a des demandes auxquelles elles peuvent répondre. Puis, elles prennent un peu plus confiance et proposent même des choses.

Dans le SEL, **il n'y a aucune connotation poli-**



tique, philosophique, ou religieuse. On y est citoyen et c'est tout. On n'a pas une étiquette collée dans le dos si ce n'est celle d'**initiative citoyenne**. **Ça laisse à chacun la possibilité de s'y retrouver**. Car un membre d'un SEL peut être soit une personne, soit une famille, soit une association. Quelles que soient ses convictions, ses points de vue philosophiques ou politiques.

Quand on fait une réunion d'info, on propose aux personnes de réfléchir à ce qu'elles aiment faire et à ce qu'elles pourraient partager ou offrir. On insiste énormément sur ce paramètre de plaisir. **Tout doit se faire dans le plaisir !** Ça ne doit pas être une corvée. Ça, c'est essentiel. C'est très gai de répondre à une demande puisqu'**on est sûr qu'on va faire plaisir à la personne**. Et donc, c'est un plaisir d'offrir. D'ailleurs, il y en a beaucoup qui veulent bien donner mais qui ont du mal à demander.

Au sein du SEL, on apprend à travailler ensemble, à déléguer, à travailler en cercle et pas en pyramide, c'est la sociocratie⁴... C'est vraiment un bel endroit où **on travaille pour et dans la collectivité**. Beaucoup d'initiatives existent : les jardins collectifs, les donneries, les Repair Cafés, les Groupes d'achats collectifs... Toutes véhiculent les mêmes **valeurs de lutte contre le gaspillage et de solidarité**, toutes veulent mettre à l'honneur l'être plutôt que l'avoir, favoriser les petites structures, le local, la reprise en main de sa consommation, être moins consommateur. C'est un ensemble, une **démarche cohérente**.

On porte tous en nous cette envie de rendre service. Ce qui nous empêche sans doute de rendre service, c'est la crainte d'être utilisé, de mal faire, le manque de temps... Mais, on ne peut pas vivre que de ça, **il y a une certaine place à redonner au fait de rendre service**.

Donc, dans ce genre d'initiative, il faut vraiment **ouvrir son esprit**. Ce n'est plus du tout le fonctionnement des banques, des craintes, des méfiances, des peurs de se faire voler...

Pour qui ?

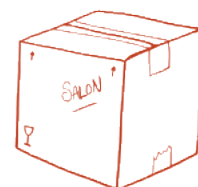
Il n'y a pas de profils types dans nos membres. Ça va de 20 à 75 ans, de milieux fort variés. Même s'il y a beaucoup de femmes seules qui, par ce biais-là, trouvent de l'aide pour bricoler chez elles, faire des petits travaux ou avoir un soutien. Pour notre SEL, toute personne qui habite dans la région peut être membre, sans distinction. Il y a aussi des associations et des écoles qui sont membres.

Certaines personnes s'inscrivent avec l'idée de **créer du lien et de rompre leur solitude**. Il y a aussi **l'aspect pratique, économique**. **Les gens peuvent venir avec des aspirations différentes**.

Viser **la mixité est une priorité** pour nous, nous ne voulons pas rester en vase clos. Mais ce n'est pas toujours évident. Parfois, certaines personnes s'excluent elles-mêmes, se disent que ce n'est pas pour elles. Or, nous voulons nous ouvrir à tous. Mais le fait de fonctionner uniquement via le site peut être un frein pour les personnes qui n'ont pas Internet et d'adresse électronique.

Mais, on dit toujours, si vous n'avez pas d'adresse électronique, on peut trouver un parrain qui vous aidera et il y a les ateliers du centre de support télématique de la commune qui permettent d'avoir du matériel et du soutien informatique.

Les membres du COCO sont plus âgés... Certains sont pensionnés. Ils ont plus de temps, c'est sûr. Jusqu'à présent, ce sont les membres du COCO qui proposent à quelqu'un de les rejoindre. **Ça se construit progressivement**. Mais c'est vrai qu'on devrait réfléchir au renouvellement, pour éviter aussi que les gens ne s'essouffent.



Et en pratique ?



Le SEL est un système, car il s'appuie sur un site Internet qui va permettre l'échange de services, de biens, de savoirs et de savoir-faire. Il est **basé sur la réciprocité**, qui part **dans tous les sens**, à l'image d'une toile d'araignée. Le SEL, c'est de l'échange, car **il y a des offres et des demandes**, c'est donner et recevoir. Le SEL est enfin local, car c'est un **service de proximité**.

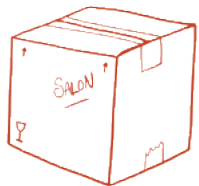
La monnaie d'échange, c'est le temps. Une minute représente chez nous un grain de sel. Dans d'autres SEL, le nom de la monnaie peut changer. Par exemple, il y a « le petit beurre » qui équivaut à une heure de temps.



Le site est un outil important. On y inscrit tous les échanges et on peut y voir, membre par membre, quelles sont ses allées et venues de grains. **On voit l'activité.** Quand vous avez une demande, vous y placez sa description précise afin que les autres puissent y répondre. Vous mentionnez si elle est urgente ou non. Elle est ensuite publiée sur le site et les membres vont directement recevoir un mail avec la demande. Par exemple, une demande de covoiturage faite la veille au soir, ça peut fonctionner.



Au départ, quand un membre s'inscrit, on demande 10 € puis, 5 € pour les années qui suivent. Ça sert à payer l'hébergement du site, à louer un stand, à créer des flyers de promotion, à payer un pot aux membres... On n'a pas besoin de beaucoup d'argent. **La cotisation annuelle permet aussi à chacun de réfléchir et de se positionner par rapport à son implication dans le SEL.**



Il est arrivé que certaines personnes aient du mal à payer ces 10 €. Dans ces cas-là, nous pouvons alors donner nous-mêmes les 10 €. Mais il serait intéressant de réfléchir à des moyens alternatifs pour financer le système, afin **d'être certain qu'il n'y ait pas d'obstacle financier à l'accès au SEL.**

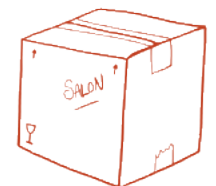
En adhérant au SEL, chacun reçoit dès le départ un crédit de 60 grains de sel, soit l'équivalent d'une heure de service, **à dépenser endéans les 3 mois.** Donc, il faut faire une demande. **Ça fait tourner le système.**

Nous avons décidé que l'on peut aller jusqu'à + 3000 grains et jusqu'à - 3000 grains. Au-delà de ces seuils, nous invitons à rééquilibrer le compte. On voit très bien, avec ce système de seuil, qu'on **n'a pas de profiteur au sein du réseau.** Ce n'est pas l'état d'esprit du SEL. Au contraire, on doit vraiment les encourager à faire des demandes.

Nous insistons sur le fait qu'une **heure de travail, quel qu'il soit, a la même valeur que n'importe quelle heure d'un autre travail.** Il faut partir du principe que chacun fait ce qu'il aime faire, et, dans ce cadre, il n'y a pas de raison qu'une heure vaille plus qu'une autre. **L'argent, la valeur marchande, n'intervient pas.**

Une autre chose sur laquelle il faut insister, c'est l'accord qu'il doit y avoir entre les deux protagonistes. S'il y a un petit problème entre eux, le « COCO » fait office de médiateur. Ça arrive très rarement.

Il faut savoir que le **SEL est quelque chose de légal.** Les chômeurs et les pensionnés ont un papier à remplir à l'ONEM et ne seront pas pénalisés puisque ce n'est pas considéré comme du travail au noir. On demande aux membres d'avoir une assurance « responsabilité civile ». S'il y a un problème, un accident, ils font jouer cette assurance. Et si jamais ça ne fonctionne pas, l'asbl « March'Sel » a aussi une assurance. Mais en 3 ans, on n'a jamais eu de souci.

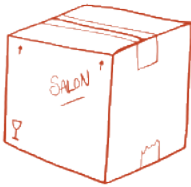


Qu'est-ce que ça apporte ?



Je me suis rendu compte que, dans le temps, dans les villages, les échanges se faisaient naturellement. Les gens venaient donner une livre de beurre au cordonnier s'ils n'avaient pas de sous pour réparer leurs chaussures. Mais avec l'état de notre société actuelle, il est nécessaire de mettre des structures en place pour permettre aux gens d'utiliser cette partie d'eux même qui est : donner, recevoir, partager.

Il y a une dame, seule avec 2 enfants, qui a eu un cancer et de la chimio pendant un an. Donc, elle a beaucoup fait appel au SEL : pour aller chercher ses enfants à l'école, pour faire les courses... elle était à - 4000 grains ou même plus, bref, vraiment dans le négatif. Heureusement, elle a guéri. Elle a alors organisé une fête pour célébrer sa guérison et pour remercier tout le monde. Et là, le COCO s'est dit : « Mais, on va mettre son compte à zéro ». Je vous dis ça pour vous montrer comme c'est fictif tout ça. Et les gens du SEL qui avaient rendu des services, étaient très contents d'avoir engendré des grains pour faire de nouvelles demandes, en faisant plaisir à cette dame, qui en avait vraiment besoin de surcroît. C'est magnifique !



[Dans l'échange] Il faut pouvoir dire non, il faut pouvoir être modeste, mais aussi être sûr de soi... être dans la confiance, le plaisir. En fait, **ça développe énormément de valeurs qu'on a en nous et qu'on n'a pas l'habitude d'utiliser**. Ce sont des valeurs de solidarité, de valorisation des compétences de chacun et **la confiance est primordiale** : il faut de **la confiance en soi**, puisqu'on va proposer son service à quelqu'un et rendre le service du mieux possible, **la confiance en l'autre aussi** parce que si vous demandez quelque chose à quelqu'un d'autre, vous devez avoir confiance en lui. Et enfin, **la confiance dans le groupe**, parce qu'une fois que vous êtes membre, vous avez accès aux données de tout le monde.

En ce sens et pour toutes les raisons que j'ai déjà évoquées, on est en fait totalement à contre-courant de ce que l'on a l'habitude de voir prôné.

1 - Nos interlocutrices se complètent l'une l'autre tout au long de l'interview.

2 - Le COCO est le comité de coordination.

3 - Le « grain de sel » est la monnaie virtuelle véhiculée au sein du Marché Sel.

4 - Sociocratie : voir glossaire p.18